

LES BERCEAUX VIDES

Marie Scannella

Éditions ThoT
Thriller

Dans son second roman, Marie Scannella nous entraîne encore une fois aux frontières du possible, laissant son imagination, et ses personnages, vagabonder à l'orée du surnaturel. Sa vision de la fin du monde ne repose pas sur quelques cataclysmes provoqués par l'homme. Ici, tout se joue ailleurs, dans des plans supérieurs.

À l'espoir, la solidarité
et surtout l'éveil des consciences.

PROLOGUE

— Veux-tu vivre une autre existence ?

L'Esprit savait, mais posa malgré tout la question.

— Je ne crois pas. Je ne sais pas à quoi cela servirait...

— Les hommes veulent une descendance et il faut une âme pour les accompagner. Cela est impossible autrement.

— Et à quoi cela servirait-il ? Les hommes ne sont bons qu'au mal et à la destruction. Ils ne partagent rien, trop occupés à ne se soucier que d'eux-mêmes. Je ne veux plus redevenir l'un d'entre eux. Ils ne veulent plus évoluer, trop imbus de leurs richesses matérielles. Pourquoi nous envoyer si rien ne change ? Non, je ne veux pas, je ne veux plus.

— Mais que va devenir l'humanité si aucune âme ne l'habite ? Elle va courir à sa perte !

— Et que ferais-je d'un corps terrestre ? Pour n'avoir que souffrance et désillusion. Ici notre monde est bien meilleur. Nous faisons partie de l'Univers, nous ne sommes qu'Un. Combien de

fois devons-nous essayer de le leur faire comprendre ? Il n'y a que le matériel et le pouvoir qui les intéressent, ils n'ont pas de place pour l'amour et le don de soi. Et ceux qui ont essayé en ont encore plus souffert ! Ce ne sont à leurs yeux que des martyrs, mais ils n'en tirent aucune leçon.

— Cette décision me semble très dangereuse pour l'Homme...

— C'est contraire à ce que nous devons accomplir, je le sais. Mais nous sommes de plus en plus nombreux à penser cela... Les hommes ne trouveront plus d'âmes pour les accompagner durant leurs vies terrestres à moins qu'ils ne le réalisent et qu'ils se sauvent eux-mêmes d'eux-mêmes.

— Alors qu'il en soit ainsi. Tant pis pour eux...

L'Esprit leva alors les bras vers le Haut et le silence se fit.

— Ah ! Maudit réveil ! Déjà 6 h 30.

— Humm. Éteins-le, s'il te plaît, je n'ai pas cours ce matin et je me sens patraque.

— Tu as mal dormi ?

— Je ne sais pas, je me sens nauséuse, un peu...

— Bon, repose-toi. Je t'aime, à ce soir.

— Hum, moi aussi.

Non sans une certaine jalousie, Sébastien se leva du lit et regarda sa moitié qui s'était déjà rendormie. Il se mit à sourire. Il la trouvait si belle. Sa longue chevelure s'étalait sur l'oreiller, on aurait dit des flammes dans une cheminée, ondulant de part et d'autre de l'âtre. Ses taches de rousseur lui donnaient un air enfantin qui le faisait fondre à chaque fois qu'elle posait son regard sur lui. Et dans ces moments-là, ces moments qui n'appartenaient qu'à lui, il se disait qu'il ferait bien de lui demander sa main avant qu'un autre ne le fasse un jour. Oui. Il faudrait

qu'il franchisse le pas car c'était la femme de sa vie, il en était persuadé. Peinant à quitter ce tableau si magnifique, il réussit tout de même à sortir de cette chambre alors qu'une voix intérieure lui ordonnait de replonger sous les draps pour savourer cette chair si onctueuse à ses yeux.

Il avait rencontré Sophie sept ans auparavant. Il devait faire un reportage sur les coulisses de l'Éducation nationale. Il avait fait appel à quelques étudiants pour connaître leurs conditions de travail en attendant leur titularisation. C'est donc le pur hasard qui les avait réunis.

Le premier choc eut lieu lorsqu'il l'aperçut, une rouquine sublime, aux longs cheveux ondulés. Jamais il n'aurait pensé tomber sous le charme de ce style de femme, son terrain de chasse était habituellement les blondes platine, enfin jusqu'à cet instant. Le second choc se produisit lorsqu'il la vit se pendre au cou d'un autre étudiant, riant et flirtant sans aucune gêne. Il sentit alors une colère et une jalousie hors du commun naître en lui. À cet instant, il en oublia presque son reportage, son ultime objectif fut de dégager ce gamin boutonneux de son projet pour récupérer sa future femme, il l'avait compris à la seconde même où il avait posé les yeux sur elle. Quelques jours plus tard, non sans une certaine aisance, il accomplissait sa mission avec brio. Il changea tout simplement le thème de son enquête afin de n'avoir besoin que de deux ou trois étudiantes (il avait axé son article sur le harcèlement que pouvaient subir ces jeunes institutrices face au machisme de certains professeurs et même proviseurs). Sujet plus racoleur selon lui, mais cela lui était égal. Débarrassé de son concurrent, il ne lui restait plus qu'à conquérir sa belle... Mais il n'eut pas besoin d'attendre

longtemps et ce fut, en réalité, elle qui l'aborda, sûre de sa personnalité et de ses charmes.

Sept ans plus tard, ils filaient toujours le parfait amour, comme si le moment de cette rencontre, la seconde où tout s'arrête, cette sensation de vie et de bonheur entremêlée n'avait jamais cessé. Une première fois perpétuelle. Il donnerait son âme pour elle sans réfléchir une seconde. Sa Sophie, son plus beau trophée. Mais malgré cela, il n'avait jamais réussi à franchir le cap du mariage et comme Sophie n'y attachait que très peu d'importance, ils avaient vécu leur amour au jour le jour, sans se poser de questions. Mais aujourd'hui la donne avait changé, ils voulaient un enfant.

Refermant silencieusement la porte derrière lui, il entama son rituel matinal.

Arrivé dans la cuisine, il alluma la radio. Premier geste de la journée, très important pour lui. Ensuite il mit en route la cafetière, prit sa douche et retourna dans la cuisine pour prendre son petit-déjeuner. Il attendait les nouvelles. Aucune de ses journées ne pouvait commencer sans avoir écouté les informations. Sébastien était journaliste, il travaillait pour une maison de presse locale qui était en pleine expansion. Il pouvait s'occuper de sport comme de politique, de faits divers comme de festivals, alors il se devait d'être au courant du moindre événement, qu'il soit régional, national ou même international. Cela lui donnait la chance d'être fort cultivé et ainsi il pouvait aider Sophie à trouver des sujets originaux, des thèmes intéressants à développer lors de ses « cours-débats » qu'elle avait pris l'habitude d'animer en fin de semaine pour apprendre à

ses élèves à s'exprimer, mais surtout à défendre leurs propos ou opinions, telle devait être la devise selon elle des enseignants de lycée.

Pour l'instant, c'était l'heure de l'horoscope. Une « madame Soleil » était sur le point de donner au monde anxieux des raisons valables d'aller au travail, aux désespérés des raisons de ne pas mettre fin à leur jour et à lui des raisons pour critiquer tout ça. Il n'y croyait pas, mais ça l'amusait de savoir ce que des gens avaient lu dans les astres pour lui et des millions d'autres nés sous le même décan. Aujourd'hui il avait raté son signe. Apparemment, l'ordre du jour n'avait pas été respecté puisqu'horoscope et météo avaient déjà été communiqués. Il en conclut qu'il avait dû se passer quelque chose pour que la station change la grille de son programme. Sébastien écoutait cette fréquence tous les jours depuis maintenant cinq ans. Il l'avait choisie à cause de son nom qu'il avait trouvé ridicule à l'époque, mais au fil des mois elle était devenue sa station favorite. Il savait quel commentateur allait prendre la parole et dans quel ordre étaient données les infos. Ce matin, tout était chamboulé. Buvant son café, il attendait patiemment l'explication.

C'est alors, après une page de publicité interminable, qu'un journaliste refit le point sur l'actualité en énonçant les principaux titres de cette journée. Entre inflation et attentat, il exposa un nouveau fait divers qui lui glaça le sang : « ... Trente cas d'enfants mort-nés ce matin dans divers hôpitaux de France... », « Les médecins ne comprennent apparemment pas... », « Depuis deux semaines, le nombre d'enfants mort-nés ne cesse d'augmenter... » Sébastien était comme abasourdi par ce qu'il entendait. Lui qui

voulait un enfant de Sophie depuis un moment maintenant. La voix du journaliste résonnait dans sa tête comme s'il sortait d'un rêve. « Les médecins commencent à se poser des questions sur les circonstances étranges de ces décès et commencent à élargir leur recherche... », « ... Ils pencheraient pour un virus ou un microbe à l'intérieur des hôpitaux, les autorités sanitaires veulent tout mettre en œuvre pour sécuriser et stériliser au maximum les services obstétriques de toutes les maternités du pays... » Sébastien se frottait le visage, peinant à croire ce qu'il venait d'entendre. Et c'est à ce moment-là qu'il reçut un violent coup au cœur, écoutant le chroniqueur terminer son reportage : « ... Ce phénomène ne semble pas être isolé puisqu'on vient d'apprendre de nos correspondants étrangers que d'autres pays vivent les mêmes faits. En effet, même si la France compte son cent cinquantième enfant défunt, des pays tels que l'Italie, l'Allemagne ou même la Chine sont aussi affectés et la mortalité infantile ne cesse d'augmenter... », « ... Pour l'instant nous ne sommes pas en mesure de vous communiquer des chiffres exacts, mais nous restons à l'antenne afin de vous tenir informés de l'évolution de la situation. N'oublions pas que, dans le monde, quatre enfants naissent toutes les secondes alors si le phénomène persiste, imaginez l'horreur de cette fin de journée... », « ... Restez donc avec nous sur l'antenne de *Radio K7* pour d'autres flashes spéciaux. En sport maintenant... » Sébastien regardait le fond de sa tasse quasiment vide et, moment très rare pour lui, ne pensait à rien. Il était abasourdi par ce qu'il venait d'entendre. Petit à petit, il assimila la catastrophe et, outre le fait d'être inquiet, il se demanda comment il allait pouvoir couvrir l'événement. En moins de deux, il sauta dans un pantalon, prit sa veste, ses clés

de voiture, mais il n’oublia pas de déposer un petit mot doux sur la table à l’attention de sa dulcinée. Il déboula dans les escaliers à toute allure, il fallait se rendre en vitesse au bureau pour en savoir plus sur cette histoire qui lui semblait n’être plutôt qu’un gros canular. Il partit en trombe pour le journal avec une certaine appréhension, sa sœur aînée Stéphanie devant accoucher dans un mois, il l’appellerait plus tard dans la matinée.

Lorsqu’elle entendit la porte se refermer, Sophie se leva et, en courant, alla vomir dans la salle de bains. Cette fois, il fallait qu’elle sache. Depuis une semaine, elle avait des nausées le matin et sa poitrine était douloureuse. Elle l’avait caché à son amoureux, elle voulait être sûre avant. N’ayant pas cours ce matin, elle décida d’en profiter pour faire le fameux test et s’il s’avérait positif, elle aurait la matinée pour organiser une surprise à son fiancé.

Cela faisait plusieurs mois qu’ils essayaient de mettre un bébé en route et aujourd’hui, même si ça la rendait malade, elle était la plus heureuse du monde. Une fois sa bile jetée, elle alla chercher le précieux objet qui était dans son sac depuis une bonne semaine maintenant. Elle connaissait le principe par cœur pour avoir lu et relu la notice, mais elle avait voulu attendre. Aujourd’hui le doute n’avait plus sa place : elle vomissait, avait des douleurs aux seins et était sans cesse patraque, signes suspects et ô combien révélateurs !

S’asseyant sur les toilettes et essayant de viser correctement pour ne pas s’en mettre partout, Sophie urina sur son test de

grossesse, espérant au fond d'elle que les deux petites barres bleues allaient apparaître. La première barre se dessina dans la première case très rapidement, indiquant que le test avait été réalisé correctement, il ne lui restait plus qu'à patienter pour savoir si oui ou non elle était enceinte. Mais la seconde case restait désespérément vide, alors sentant son stress l'envahir, elle décida d'aller se doucher en attendant, car fixer cet objet lui devenait insupportable.

À quelques pas de là, dans l'allée qui donnait accès au petit parc de la résidence, deux dames âgées s'apprêtaient à sortir pour promener leur chien. Elles discutaient en se plaignant de leurs douleurs respectives lorsque soudain elles entendirent un hurlement qui semblait provenir d'un appartement tout proche, elles se tinrent la poitrine en reprenant leur souffle.

— Oh ! Qu'est-ce que c'était ? demanda l'une.

— Encore ces jeunes ! répondit l'autre. Ils ne sont pas tout seuls tout de même ! Ouh là, quelle peur ! J'en suis encore toute tremblante.

— Allez, Françoise, venez vite prendre l'air. Viens, Chouquette, viens.

Et elles sortirent de l'immeuble, tenant fermement la laisse de leur chien en polémiqueant sur la mauvaise fréquentation du quartier et de la frousse qu'elles avaient eue en entendant ce hurlement... ou s'agissait-il peut-être d'un cri de joie...

* * *

« ... Diverses autopsies ont déjà été pratiquées sans qu'aucune cause clinique n'ait pu être trouvée, ni aucun lien établi... Ces enfants semblaient être en parfaite santé... » Au volant de sa Corrado, Sébastien essayait de changer de station pour être sûr de l'information, mais d'une fréquence à une autre la même info circulait. « Ce matin, la natalité au niveau mondial a baissé de 2% par rapport à l'année dernière. D'autres pays semblent être touchés par ce phénomène. Les chercheurs ne comprennent pas ce qui se passe, tout le monde commence à être paniqué, on attend les statistiques des prochaines heures non sans une certaine anxiété... »

Il tomba même sur un reportage aux États-Unis où l'on entendait hurler un groupe de personnes proclamant une conspiration contre l'humanité.

— Si les fanatiques s'en mêlent, ça va devenir un vrai bordel ! dit-il tout haut, comme si le journaliste de l'autre côté du poste allait lui répondre.

« ... La panique semble envahir les esprits des futurs parents. Obstétriciens et autres médecins commencent à être harcelés par leurs patients. »

— Ouais, on va avoir droit à des émeutes d'ici peu !

Il arriva à son bureau complètement survolté. Durant le trajet, l'annonce du journaliste se répétait dans sa tête continuellement. Il n'arrivait pas à croire que cela puisse être réel, malgré le fait que toutes les stations radio ne parlaient que de ça. Il est vrai que depuis deux semaines à peu près, on entendait des annonces d'enfants mort-nés, mais elles étaient passées presque inaperçues, c'était triste c'est certain, mais cela restait du banal fait divers.